



# Still in Paradise

## Yan Duyvendak, Omar Ghayatt

**DU MARDI 26 MARS AU JEUDI 11 AVRIL 2019**

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h

relâche le dimanche

durée 2h

Spectacle présenté dans le cadre du temps fort **Croiser les regards**

## Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil

Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90 ou sur [www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com)

---

### CONTACT PRESSE

Agence Myra - Rémi Fort & Margot Spanneut

01 40 33 79 13 - [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)



avec **Yan Duyvendak, Omar Ghayatt**

conception **Yan Duyvendak, Omar Ghayatt**

traduction et performance **Georges Daaboul**

scénographie **Sylvie Kleiber**

conception graphique **Nicolas Robel, B.u.L.b. grafix**

management **Marine Magnin**

développement international **Judith Martin – Ligne Directe**

production et communication **Charlotte Terrapon**

technique **Eric Mutel**

**production** Dreams Come True (Genève)

**coproduction** Théâtre de l'Arsenic – Lausanne, Dampfzentrale Bern, Théâtre du GRÜ – Genève, La Bâtie – Festival de Genève

**coréalisation** FRAC Alsace, Montévidéo Marseille | soutiens Ville de Genève, République et Canton de Genève, Fonds municipal d'art contemporain – Genève, Loterie Romande, Pro Helvetia Le Caire, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture – Zurich, Valiart Bern, Fondation Meyrinoise du Casino, Fondation Leenaards, CORODIS

**spectacle créé en juin 2008 à la galerie d'art Kunsthof Zürich**

## **TOURNÉE 2019**

18 > 21 avril 2019 **Museum of Contemporary Art Chicago**

# STILL IN PARADISE

DU MARDI 26 MARS AU JEUDI 11 AVRIL 2019

**Comment un européen et un égyptien dialoguent-ils par-dessus les préjugés? Yan Duyvendak et Omar Ghayatt confrontent leurs points de vue dans un spectacle participatif.**

L'un est néerlandais et athée. L'autre, égyptien et musulman. Ils travaillent ensemble depuis dix ans et ont traversé des malentendus, des conflits même.

De cela, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt ont tiré un spectacle composé de douze fragments. Chaque soir, le public est appelé à voter pour les séquences qu'il souhaite voir. Lesquelles choisirez-vous? La question de la représentation des Arabes au cinéma ou bien celle des clichés sur la sexualité occidentale qui circulent en Égypte? Préférez-vous entendre un témoignage sur le Printemps arabe ou sur la réaction de part et d'autre de la Méditerranée suite aux attentats du 11 septembre 2001?

Sans mâcher leurs mots, avec autodérision et un brin de provocation, les performeurs racontent, se souviennent, mobilisent l'image vidéo et quelques objets pour créer des situations.

Ce spectacle sur la complexité encourage à regarder en face nos idées reçues pour les interroger et mieux se comprendre. Il marque aussi le retour de Yan Duyvendak au Nouveau théâtre de Montreuil, après *Please, Continue (Hamlet)* en 2013.





# DE LA PEUR A LA HAINE DE L'AUTRE

*Made in Paradise*, créé par Yan Duyvendak, Omar Ghayatt et Nicole Borgeat en 2008, s'attaquait à un phénomène social, politique et médiatique qui alimente quotidiennement l'actualité depuis le 11 septembre 2001 et même avant : la peur de l'Islam. On ignorait tout de l'Islam, mais depuis l'effondrement des Twin Towers, l'Autre avait fait irruption dans nos salons de manière effrayante.

Le Printemps Arabe de 2011 semblait, le temps d'une jolie saison, avoir dissipé ces peurs : les pays proche-orientaux devenaient singuliers, jamais on avait su si bien où était la Syrie et où était la Tunisie. Des pays différents habités par des individus : la Lybie ne cherchait pas la même forme de démocratie que l'Egypte, qui ne se révoltait pas de la même manière que la Syrie. Les Arabes n'étaient plus forcément tous des musulmans, ni l'inverse d'ailleurs ; et eux aussi voulaient d'autres mondes, osaient élever leurs voix.

Mais cette jolie saison n'a guère duré, on est entré dans une vraie guerre froide, avec son climat délétère. En Occident, le Musulman et/ou l'Arabe est à nouveau le Mal absolu, Terroriste par définition. Tout comme les migrants, d'ailleurs. Tout ça dans un pêle-mêle nauséabond. Et au Proche-Orient, nous autres Occidentaux sommes les hérétiques d'aujourd'hui.

En outre, avec 260 000 à 470 000 morts en Syrie, la vague d'attentats qu'on sait dans plusieurs pays du globe revendiqués par des extrémistes musulmans et la déferlante des migrants sur l'Europe, le paradigme semble avoir changé sa forme d'expression : c'est toujours la peur qui sous-tend nos rapports à l'Islam, mais son expression est autre : il y va de la haine.

L'Islam nous est aujourd'hui dépeint comme une pensée rétrograde, aveuglée par les dogmes, en confrontation avec la modernité et le progrès. Une religion de la haine en quelque sorte. Haine de l'autre, haine voire maltraitance de la femme, haine de l'Occident et de ses symboles, haine des différences. Une spiritualité qui fonctionnerait sur le mode binaire et manichéen d'opposition du bien et du mal, qui s'impose sans concession par un prosélytisme insistant.

Ce que disait Alain Gresh en 2004, dans *L'Islam en questions*, est plus vrai que jamais : « Le risque d'une guerre de civilisations est réel. Pas parce que quelqu'un l'aura voulu, mais parce qu'on est dans une logique où l'image que chacun a de l'autre devient globale : on oppose Occident à Islam, comme si les deux termes désignaient des tous cohérents. Un engrenage s'enclenche, il faut choisir. C'est eux ou nous. Eux, c'est forcément les mauvais et nous sommes forcément les bons ». Machiavélique jeu de dupes.

*Made in Paradise* était, dès 2008, une réponse à cette peur : « Pour tenter d'échapper aux considérations hâtives, distanciées et fantasmées, il faut aller y voir de plus près, zoomer en quelque sorte. Se forger sa propre vision, aussi subjective et anecdotique soit-elle. Regarder l'autre, non pas de l'extérieur et de loin, mais chercher à établir une forme de proximité pour sentir qui il est. Prendre le risque de transformer son regard. Pour ne plus dire Islam contre Occident, mais pour réfléchir sur cette dichotomie de manière singulière et spécifique. Cerner ce qui circule d'être humain à être humain. » comme l'écrivait Nicole Borgeat dans le dossier de présentation du projet en 2007.

En 2013, après six ans de vie de tournée du projet, nous pensions que *Made In Paradise* arrivait à la fin de sa vie. Non pas parce que la pièce nous semblait démodée ou qu'on s'ennuyait à la faire. Mais bel et bien parce que le paradigme sur lequel on l'avait construite, qui était celui posé par les événements du 11 septembre 2001 et le néfaste « choc des civilisations » clamé par Samuel Huntington qui s'en était suivi, semblait s'effacer grâce aux Printemps arabes. En effet, notre tournée continuait, proche de 100 dates dans sept pays différents, mais nous sentions que le projet tombait, légèrement, à côté. Face à ce constat, nous avons arrêté de tourner *Made In Paradise*. A une date exceptionnelle près, en été 2014. Au moment où l'élan des printemps tournait à l'hiver et à la guerre incessante en Syrie.

Et vlan ! Ca collait à nouveau. Mieux qu'avant. Pire qu'avant. A notre grand étonnement, les paradigmes étaient de nouveau là, plus forts. Les murs s'étaient relevés, comme de vieux démons qui ne meurent pas et qui reviennent renforcés. Et ça, c'était avant les assassinats à Charlie Hebdo, Beyrouth, Paris et Ankara. Aujourd'hui, Omar ressent la tension des deux côtés : tant dans les rues de sa ville d'adoption Berne, où on le regarde de travers parce qu'il a l'air arabe, que sur les réseaux sociaux où il fait ce qu'il ne peut pas faire en tant que musulman : émettre des doutes sur l'Islam. Et Yan se crispe dans la rue quand il voit des Salafistes et ne supporte plus de voir des femmes voilées. Alors si ces deux ressentent le mépris de l'autre, eux qui ont tant travaillé à se rencontrer, alors que dire de la population lambda ? Et donc, il nous a semblé important, impératif même, de remettre *Made in Paradise* en selle, de le faire correspondre à l'actualité récente, lui donner une pertinence face à ces nouveaux événements et ainsi de le transformer en *Still in Paradise*. Parce que nous pouvons, nous devons même, avec nos petits moyens, contribuer à déjouer les anciens et les nouveaux clichés, les vieux et les jeunes démons, et aller à la rencontre de l'Autre.

Nous devons renouer le dialogue et chercher là où ça fait mal, pour y mettre du baume. C'est nécessaire. C'est urgent.

Yan Duyvendak, Omar Ghayatt



# LA PIÈCE

Nous réutilisons le dispositif créé en 2008 pour *Made in Paradise*. L'islam est une réalité complexe, protéiforme, en constante évolution. Si une seule et même foi traverse la planète, de l'Indonésie à l'Arabie Saoudite, en passant par la Hollande, l'environnement socioculturel et les données géopolitiques modèlent la relation à la religion.

## LES FRAGMENTS

Pour partager cette réalité multiforme, nous avons choisi la forme du « fragment », et de réaliser non pas une performance mais des performances. Certaines sont longues, d'autres courtes. Certaines demandent une participation du public, d'autres non. Certaines impliquent les deux performeurs, ou seulement l'un des deux. Chaque fragment présente un aspect de la rencontre entre Omar et Yan, ou entre Omar et Georges Daaboul, l'interprète syrien d'Omar, et comment, dans ces rencontres, se reflètent le monde, et l'Histoire.

## LE VOTE

Chaque performance commence par une brève présentation de chacun des « fragments » faite par les performeurs eux-mêmes. A l'issue de cette introduction, les spectateurs votent à main levée. Aux performeurs de faire balancer le cœur du public vers leurs fragments préférés... A eux de « vendre leur camelote », dans un simulacre de publicité et de démocratie. Et au public de choisir... Il vote, et il voit ce pour quoi il vote. Car oui, nous vivons en démocratie.

## DE QUOI ON PARLE ?

Nous passons par les idées préconçues qu'Omar avait sur l'Occident, jeune, au Caire, et par sa rencontre avec la sexualité occidentale. Ses idées préconçues sont contrebalancées par celles de Yan, qui ont volées en éclats lors d'un mariage au Caire, auquel il avait assisté et qui l'avait ébranlé profondément. Nous faisons se rencontrer des travellings tournés depuis des trams. Deux trams, deux mondes : celui de Bern, qu'Omar prend tous les jours, et celui d'Alexandrie, que Yan a pris à plusieurs reprises. Les petits et grands conflits qui ont ébranlé les huit ans de collaboration entre Omar et Yan sont mis en lumière, montrant le difficile travail de la rencontre. Nous offrons aux spectatrices de la pièce l'occasion de vivre l'expérience de la disparition, et de revêtir des burqas intégrales. Les spectateurs hommes, pendant ce temps, s'entendent expliquer par Omar l'intérêt que les Imams européens convertis trouvent au port de la burqa - créant un trouble profond. Nous passons par un moment où Omar l'Egyptien dialogue avec Georges le Syrien, sur les modalités de leurs révolutions respectives.

## DE MADE IN PARADISE À STILL IN PARADISE

Tous les fragments existants ont été revus, aiguisés et acérés pour correspondre à la violence de notre temps. D'autres ont été inscrits dans le moment où ils avaient été créés, montrant à quel point notre regard a changé. La petite histoire de la création reflète à sa manière la grande Histoire, et les deux coïncident dans ce projet. La pièce présente un nouveau final, qui transforme tout *Made in Paradise* en *Still in Paradise*. Ce final n'est pas soumis au vote, il est imposé. Ce final expose les regards respectifs d'Omar et de Yan sur les nouveaux « autres ». Ceux qui viennent en tant que réfugiés, mais aussi ceux qui ont choisi d'être autres, à savoir les Occidentaux convertis à l'Islam, tout comme ceux qui, d'ici ou d'ailleurs, se sentent à tel point exclus de notre société occidentale qu'à force d'exclusion, ils souhaitent la détruire.

# BIOGRAPHIES

**Yan Duyvendak**, néerlandais d'origine, vit entre Genève et Marseille. Formé à l'École cantonale d'art du Valais et l'Ecole Supérieure d'Art Visuel de Genève, il pratique la performance depuis 1995, année de sa première oeuvre d'art vivant: *Keep it Fun for Yourself*.

Depuis, il enchaîne les créations et les scènes (Fondation Cartier, Paris / Festival for performing arts EXIT, Helsinki / Art Unlimited Basel / Museo Reina Sofia de Madrid / La Bâtie-festival de Genève...) et s'impose peu à peu comme une référence de la performance helvétique et européenne. S'attachant en particulier à souligner combien les images télévisuelles et mentales, les codes sociaux et autres rituels de la société du spectacle épaississent aujourd'hui l'écran qui se dresse entre l'Homme et la réalité, il réaffirme tout au long de son travail une forme de dignité humaine mise à mal par la société de l'image. Ses créations *Made In Paradise* (2008), co-signée avec Omar Ghayatt et Nicole Borgeat, *Please, Continue (Hamlet)* (2011), co-signée avec Roger Bernat, ainsi que *Sound Of Music* (2015) sont sans doute les plus politiques de toutes ses pièces. En 2016, il crée *Actions* avec Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux Hernandez, un projet de théâtre documentaire sur l'accueil des réfugiés. Egalement plasticien, son travail vidéo est présent dans de nombreuses collections publiques et privées, allant du Musée des Beaux-Arts de Lyon au Museum der Moderne (MdM) de Salzburg. Il reçoit durant trois années consécutives le Swiss Art Award, (2002, 2003, 2004), est lauréat du Namics Kunstpreis für Neue Medien (2004) et du Network Kulturpreis (2006). En 2010, il reçoit le prix le plus prestigieux d'art contemporain suisse, le prix Meret Oppenheim.

**Omar Ghayatt** est né au Caire en 1976. En 1998 il a reçu son Bachelor en Art et Education. Un intérêt précoce pour le théâtre, mêlé avec un goût prononcé pour le visuel, l'ont amené à développer son univers particulier fait de performance, théâtre visuel et scénographie. En 2003, il a reçu le premier prix d'état égyptien jamais donné à la performance.

Les années suivantes, il a performé dans divers pays comme en France, Bosnie, Turquie, Pologne et en Corée. Parallèlement à ses tournées, il a organisé un projet à long terme en Egypte, *Sabeel Cairo*, qui promeut la performance. En 2007, Ghayatt a bénéficié d'une résidence d'artiste de Pro Helvetia, à Berne et participe à la création de *Made in Paradise* en 2008. Il crée *If I Weren't Egyptian* en 2011, un projet de théâtre visuel en collaboration avec et basé sur le texte d'Alaa Al Aswani et *Violence Lointaine* en 2014, une performance de danse avec le chorégraphe congolais DeLAVallet Bidiefono et le musicien Maxime Denuc.

En 2009 il a obtenu son Master of Scenography à la Zürcher Hochschule der Künste Z\_hdk. Depuis 2010, Omar Ghayatt bénéficie d'un studio au PROGR, centre de production culturelle de la Ville de Berne et il reçoit en 2015 la bourse (OFFStage) du Canton de Berne.

**Georges Daaboul** est né en Syrie en 1978. Après avoir obtenu une licence en Droit de l'université de Damas, il part en France pour étudier le théâtre à l'université de Provence où il obtient aussi un Master 2 en traduction littéraire. Il a travaillé avec plusieurs metteurs en scène comme acteur ou comme assistant à la mise en scène. Parallèlement à son activité d'acteur, il est également animateur radio et traducteur.

# CROISER LES REGARDS

TEMPS FORT SUR L'ALTÉRITÉ / 08 MARS > 13 AVRIL 2019

Quel est ce « nous » qui constituerait notre identité ? Et cet « autre » auquel nous ferions face ? Eux et nous, qu'est-ce que cela signifie ? Quels dialogues initier et selon quelles urgences ?

Les problématiques liées à la question de l'identité (nationale, culturelle, sexuelle, etc.) sont, ces dernières années, revenues en force sur le devant de la scène. Que ce soit sur le terrain religieux, politique, migratoire ou sur celui des mœurs, c'est bien souvent en vertu de celle-ci que les opinions s'expriment. C'est aussi presque toujours au nom de la peur de l'autre et, par voie de conséquence, au risque du repli sur soi. Il est alors difficile de se déprendre des simplifications en tous genres : approximations, préjugés et autres préconçus sont légion dans ce domaine. Nous ne sommes pourtant pas au bout de ces questions et les phénomènes migratoires dans le monde, destinés à s'amplifier bien davantage encore, nous poussent à eux seuls à bien les considérer.

Le Nouveau théâtre de Montreuil accueille deux spectacles qui nous mettent à l'épreuve des pensées globalisantes sur le sujet. Avec *Pourama Pourama*, Gurshad Shaheman nous fait voyager dans l'Iran de sa jeunesse et retrace sa petite enfance, son exil vers la France puis la conquête progressive de son corps d'adulte homosexuel. Il traverse les frontières géographiques mais aussi les frontières du genre comme celles qui le séparent des spectateurs en les impliquant dans la performance. Yan Duyvendak, néerlandais, et Omar Ghayatt, égyptien, initient quant à eux dans *Still In Paradise* un dialogue sur les représentations fabriquées que l'on se fait sur l'autre. Loin de tout manichéisme et hors de toute déclaration édifiante, les deux hommes se questionnent : comment rester à l'abri des pensées xénophobes ?

Pas à pas, ils détricotent l'écheveau de leurs préjugés. Ces deux spectacles s'efforcent de traduire théâtralement des réalités complexes et proposent pour ce faire des formats singuliers. Les spectateurs sont, dans les deux cas, au cœur du dispositif, invités à déplacer leurs regards pour se forger leurs propres points de vue.

## PROGRAMME COMPLET

**POURAMA POURAMA** Gurshad Shaheman

08 > 17 MARS 2019

**POTENTIA GAUDENDI / CHANTIER DE RECHERCHE** Gurshad Shaheman

21 & 22 MARS 2019

Journée organisée en lien avec l'Atelier des artistes en exil (programmation à venir)

23 MARS 2019 au Palais de la Porte Dorée

**STILL IN PARADISE** Yan Duyvendak, Omar Ghayatt

26 MARS > 11 AVRIL 2019

**LA SCIENCE EN PAYS D'ISLAM** Petite conférence (dès 8 ans) par Faouzia Charfi

13 AVRIL 2019